Matière : Analyse du discours littéraire

Enseignante responsable de la matière : Dre. Khadidja Soumia Zemmouchi

Niveau : 2ème année de Master /Spécialité : « Littérature générale et comparée »

**Cours 2**

**L’énonciation ironique**

1. **Définition de l’ironie**

L’ironie qui, dans l’usage courant de la langue française, peut évoquer l’idée de moquerie et peut-être aussi celle de plaisanterie de mauvais gout, est un procédé qu’il est possible de retrouver dans différents types de documents. Cependant, du moment que son usage cible généralement un objectif déterminé et pratique, malgré que subtil, elle apparait beaucoup plus dans les contextes sensibles comme celui de la politique et la religion. Voilà pourquoi son étude dans le discours littéraire s’avère d’un grand attrait pour l’analyste car elle permet non seulement d’apprécier la singularité stylistique de ce genre de discours mais offre de surcroit l’opportunité de mieux comprendre le style des auteurs, les principes des mouvements littéraires et surtout la vie sociale et les objectifs réels et pratiques visés à diverses époques par des auteurs aussi talentueux qu’originaux.

Il existe différentes manières de construire un contenu ironique, la plus courante est le recours à l’*antiphrase* : il s’agit, pour l’auteur, de dire ou d’écrire le contraire de sa pensée, tout en laissant comprendre que ce n’est pas vraiment ce qu’il pense.

Il est important de signaler que parfois le même énoncé peut être considéré comme ironique dans un contexte et comme une simple plaisanterie dans un autre ; d’où la complexité de l’identification et de l’interprétation du procédé en question. La prise en considération des indices contextuels et de l’intention du locuteur est alors nécessaire à cet effet.

1. **Usage courant/littéraire de l’ironie**

Dans l’usage courant de la langue française, l’ironie est souvent mal vue. Le locuteur y fait appel pour faire des reproches dans un style indirect ou, plus couramment, pour rabaisser son interlocuteur et rire ‘de lui’ et non pas ‘avec lui’ (cas de la plaisanterie).

Elle peut servir plusieurs objectifs dans la vie sociale, comme celui de se sentir supérieur à quelqu’un (par jalousie, complexe d’infériorité,…), de donner d’un candidat une image négative (lors d’un concours, d’élections,…) pour le disqualifier,…

En littérature, l’ironie a essentiellement un objectif moralisateur. Elle permet à l’auteur de dénoncer les vices de son époque, les mauvaises habitudes, les comportements sociaux nuisibles et abusifs,… ; et ce, en en montrant l’aspect ridicule, anormal, inhumain, illogique… selon les cas.

Ce procédé introduit donc la dénonciation en question d’une manière indirecte, voire ambigüe, permettant ainsi à l’auteur de se protéger, en même temps que d’écrire dans un beau style.

L’ironie, en littérature, est appuyée par un bon choix des personnages (un prêtre naïf ou corrompu, un animal à représentation symbolique comme dans les fables…), également par la ponctuation, le choix du lexique, le temps des verbes… Tandis que dans l’usage courant, surtout dans les interactions verbales, elle est appuyée par le ton, les expressions faciales et les gestes.